1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

54 | 2008
Varia

Éclairage sur l'année 1896. Éléments chronologiques relatifs à l'introduction du spectacle cinématographique sur les champs de foire français

*Lighting over the Year 1896: Chronological elements relative to the introduction
of the cinematographic spectacle on the french fairgrounds*

Jean-Baptiste Hennion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/2732>

DOI : 10.4000/1895.2732

ISBN : 978-2-8218-0994-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 28-55

ISBN : 978-2-913758-55-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Baptiste Hennion, « Éclairage sur l'année 1896. Éléments chronologiques relatifs à l'introduction du spectacle cinématographique sur les champs de foire français », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 54 | 2008, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.2732>

Le cinématographe chez Edmond Pezon, sans date. Edmond est le fils d'Adrien, le rédacteur en chef de *Paris-Forain* en juin 1896. Coll. Charles Degeldère, DR.

Éclairage sur l'année 1896. Éléments chronologiques relatifs à l'introduction du spectacle cinématographique sur les champs de foire français

par Jean-Baptiste Hennion

1895 /
n° 54
février
2008

29

Depuis la parution du deuxième volume de *l'Histoire comparée du cinéma – Du cinématographe au cinéma 1896–1906* de Jacques Deslandes et Jacques Richard¹, il est courant de lire dans les études concernant le cinéma des premiers temps, que l'année 1896 a vu neuf forains²

¹ Jacques Deslandes et Jacques Richard, *Histoire comparée du cinéma - Tome II – Du cinématographe au cinéma 1896- 1906*, Tournai, éditions Casterman, 1968, 556 p.

² L'industriel forain, que nous désignerons au cours de ces pages sous le vocable réduit de forain, est un entrepreneur de spectacles, d'attractions diverses. C'est un chef d'entreprise, à la tête d'un métier qui participe aux réjouissances populaires, permet l'amusement et la distraction. Nous le retrouvons lors de foires, de fêtes foraines ou de fêtes patronales. Bien que son activité tienne du commerce, il doit être distingué du marchand forain qui, s'il peut aussi être présent lors de ces fêtes ou foires, déploie ses tréteaux sur les marchés locaux et les différents lieux de commerce. L'industriel forain n'a pas de périmètre de travail ; il va là où ses demandes sont acceptées (et où la concurrence ne lui semble pas néfaste !). En général, ses tournées sont habilement définies et nous le retrouvons d'une année sur l'autre au même endroit. Il se déplace sur tout le territoire français et peut même déborder les frontières. Dernière différence significative entre l'industriel et le marchand forain : l'industriel forain ne possède pas de domicile fixe (ou quand c'est le cas cela ne le caractérise pas) alors que le marchand en a un (ce qui limite donc sa zone de commerce – il vend d'ailleurs souvent des produits de sa production ou de ses terres). Ainsi, nous ne considérons pas du tout sous ce vocable, pas plus que pour cette activité, les nomades ni les tourneurs. Ces derniers, bien que très importants dans les développements et l'épanouissement de l'activité cinématographique, n'apportent pas, à notre avis, les mêmes caractéristiques et conditions au cinéma. Souvent entrepreneurs locaux, ils se déplacent sur un périmètre restreint, vont des salles des fêtes aux arrière-salles des cafés ou encore dans les théâtres. La magie qu'ils apportent n'est pas la même que celle des forains qui, eux, recréent toutes les conditions de l'existence du spectacle cinématographique.

exploiter un cinématographe³ sur les champs de foire français⁴. Or, si le travail de Jacques Richard, effectué en 1968, a permis de défricher et débroussailler l'exploitation foraine, si la minutie de cette recherche initiale en fait une référence, de nouvelles recherches ont permis de découvrir de nouveaux monteurs forains sans que ces informations complémentaires aient été référencées. Ces trouvailles ne permettent pas de multiplier à l'infini le nombre de banquistes et de séances foraines, mais elles prouvent que le mouvement a eu une ampleur supérieure à ce que l'on a pu imaginer jusqu'à présent.

L'état de la chronologie proposée ici n'est certes pas définitif, il évolue en fonction des nouvelles découvertes. Elle permet néanmoins de faire la lumière sur l'introduction et l'arrivée du spectacle cinématographique parmi les métiers forains⁵. Nous savons que depuis celle du 28 décembre 1895, les séances cinématographiques sont quotidiennes⁶. Dès lors, que ce soit avec des cinématographes Lumière ou avec des appareils au fonctionnement analogue, un nouveau marché et une nouvelle forme de spectacle s'offrent à qui veut bien les saisir. Les foires et fêtes foraines devaient donc devenir naturellement l'hôte de la nouvelle attraction, du nouvel art, de la nouvelle technique et de la nouvelle industrie.

Il semble en outre nécessaire de préciser que la foire représente un terrain de conquête aussi important que celui des salles en tout genre et des théâtres. L'exploitation nomade est celle qui nous intéresse particulièrement⁷. Bien que méconnue et finalement longtemps méprisée, elle revêt pourtant un caractère essentiel dans le développement et l'essor de l'activité cinématographique. Les premières projections en salles (que ce soit dans les théâtres, les salles des fêtes, les Hôtels de ville ou les arrière-salles des cafés) sont souvent mentionnées par la presse et les annonces locales, sans que l'accent soit porté sur les séances « hors les murs ». Pourtant, le développement de l'activité cinématographique est lié à ces exhibitions *extra-muros*. C'est donc à ces projections pas si particulières que cela que nous allons nous attacher. C'est là que naturellement tous ceux qui ne trouvent pas de lieu où exploiter appareils et films se rendent. Certaines séances données sur les champs de foire en cette première année ne relèvent pas de forains ; elles sont le fait d'opérateurs de

3 Et appareils à la technique analogue. Quand cela n'aura pas besoin d'être précisé, nous désignerons par cinématographe l'appareil capable de reproduire le mouvement par une suite d'images sur bande pelliculaire.

4 S'il ne nous est pas inconnu que l'activité cinématographique foraine existe chez nos voisins européens ou au Québec et ailleurs, l'option prise dans ces investigations est d'explorer cette histoire sur l'ensemble du territoire français.

5 Nom donné aux entreprises et établissements forains. Nous utiliserons aussi les termes de loges, baraques, théâtres pour désigner ces établissements.

6 Voir Guy Fihman, « La stratégie Lumière : l'invention du cinéma comme marché », dans Pierre Jean Benghozi, Christian Delage (dir.), *Une histoire économique du cinéma français (1895-1995) – Regards croisés franco-américains*, Paris, l'Harmattan « Champs Visuels », 1997, pp. 35-46, p. 37.

7 Les recherches de mon travail de thèse se portent sur l'exploitation du cinéma dans les fêtes foraines françaises entre 1895 et 1914.

sociétés d'exploitation (qui commercialisent souvent elles-mêmes films et appareils) ou sont données dans des loges dont le propriétaire n'est pas identifié⁸.

Après un bref état des lieux reprenant les informations données par *l'Histoire comparée du cinéma*, nous remonterons le cours du temps vers ce qui est aujourd'hui la première foire à accueillir et présenter le cinéma. Sans pouvoir prétendre donner ici une étude exhaustive de toutes ces présentations foraines pour l'année 1896, il faut pourtant revenir sur quelques séances marquantes qui permettent de changer la vision que l'on avait de l'histoire de l'introduction du cinéma chez les forains. Si la foire aux Pains d'Épices ne connaît pas d'exhibition de cinématographe pour l'année 1896, c'est vers Neuilly-sur-Seine et Orléans que les premières représentations doivent être recherchées. Enfin, un tableau récapitulatif nous permettra de présenter la liste des séances données sur les champs de foire français pour l'année 1896.

1895 /
n° 54
février
2008

1968 : premier état des lieux

Deslandes et Richard mentionnent dans leur ouvrage⁹ que l'année 1896 voit l'apparition de neuf théâtres forains présentant des images cinématographiques¹⁰. Citons ces neuf pionniers tout en apportant quelques précisions complémentaires :

- Joseph Hénin, fête de la Braderie de Lille (présence rapportée en date du 6 septembre 1896 – la foire aurait commencé fin août, sûrement le 26 pour se terminer le 28 septembre), exploite un Kinématographe¹¹ (emplacement de 17 m de long) et présentait auparavant panorama et stéréoscopes. *L'Industriel forain* du 6 septembre 1896 mentionne Hénin à la place de Hénin¹². Notons tout de même que Joseph Hénin est directeur-propriétaire du Grand Théâtre

⁸ Se reporter au tableau donné en annexe.

⁹ Jacques Deslandes et Jacques Richard, *Histoire comparée du cinéma*, op.cit., pp. 140-141.

¹⁰ Nous ne disserterons pas ici sur la forme que prend le spectacle cinématographique dans les métiers forains. Il est soit placé en complément de programme soit montré comme spectacle à part entière. Ce sujet sera développé dans la thèse.

¹¹ Dans ce cas, il s'agit de la désignation de l'attraction et non de celle de l'appareil (qui ne connaît d'ailleurs pas de brevet français déposé sous cette dénomination en 1895 ou 1896). Rappelons que les forains ont pris pour habitude de renommer attractions et appareils pour se distinguer d'un voisin qui pourrait présenter le même spectacle qu'eux. Ils effectuent de cette manière une forme de réappropriation de ce qu'ils présentent. Cela rend évidemment compliquée la recherche concernant les appareils utilisés dans les baraques foraines.

¹² Cette information première est donc légitimement reprise par certaines sources (Daniel Granval, Olivier Joos, *les Cinémas du Nord & du Pas-de-Calais de 1896 à aujourd'hui*, Merville, Bibliothèque du Club Cinéma de Merville, 2005, 207 p., p. 22 ; Jacques et Chantal Rittaud-Hutinet, *Dictionnaire des cinématographes en France (1896-1897)*, Paris, Honoré Champion, 1999, 613 p., p. 220). Mais Deslandes et Richard font le choix de créditer Hénin plutôt que Hévin dans leur ouvrage. En effet, les relevés suivants mentionneront tous Hénin, sans plus jamais retrouver Hévin. La coquille typographique est une hypothèse très fortement acceptable et admissible.

des Beaux-Arts depuis au moins 1882 (il se produit notamment en région parisienne). En 1885, il présente, dans son théâtre, des vues animées par « deux machines à vapeur visibles à l'extérieur »¹³. Il y a de grandes chances que ce soit lui que l'on retrouve à Lille où il a transformé son panorama/diorama en cinéma¹⁴. Le 1^{er} novembre 1896, *l'Industriel forain* le mentionne à Cognac sans que la publication ne précise si Hénin présente son Kinématographe.

- Ernest Grenier, foire aux Sabots de Saint-Nazaire (la foire se déroule du 1^{er} au 30 septembre). La dénomination de son attraction n'est pas spécifiée ; il exploitait déjà auparavant (et continue d'exploiter) kinétoscope, phonographes et mutoscopes. S'il a débuté sa carrière sur les foires comme loteur¹⁵, Ernest Grenier¹⁶ vécut une carrière en pleine osmose avec celle du cinéma forain jusqu'en 1914.

- Alphonse Toussaint, foire aux Sabots de Saint-Nazaire (la même que précédemment, soit du 1^{er} au 30 septembre), exploite un Cinéphotographe¹⁷ ainsi qu'un phonographe. Si la présence d'Alphonse Toussaint est certifiée sur les champs de foire jusqu'au mois d'octobre 1902, il n'est pas encore possible de savoir s'il montre le cinématographe durant toutes ces années.

- C. J. Lépée, foire de l'Angevaine de Laval (du 1^{er} septembre au 7 octobre), présente aussi un Cinéphotographe. Lépée ne semble finalement pas être un vrai forain, mais plutôt un marchand installé à Paris.

- Charles Kœnig, foire Saint-Martin de Sainte-Menehould (11 novembre), présente un cinématographe¹⁸. Comme Ernest Grenier et Alphonse Toussaint, Charles Kœnig présente également un phonographe en attraction.

- Jean Marchand adhère à l'Union Syndicale des Industriels Forains indiquant comme spécialité « cinématographe » (*l'Industriel Forain* du 15 novembre 1896). Dans la liste de l'Union Syndicale éditée le 28 février 1897, il est le seul « cinématographe » à figurer parmi les adhérents. Il n'y a aucune indication concernant les endroits où il présente son appareil. Plus jamais nous ne le retrouverons dans aucun compte rendu de foires ou autres.

- Jérôme Dulaar donne ses premières représentations dans des cafés plutôt que sur les champs de foire. La fratrie Dulaar est une des plus importante *montreuse* de cinéma. Si Abraham est présent dès 1899 sur les fêtes avec un cinématographe, son frère Jérôme ne

¹³ Affiche datant de 1885, Archives municipales de Neuilly-sur-Seine, dossier 1 I 630 v.

¹⁴ Guido Convents, « Motion picture exhibitors on Belgian fairgrounds – Unknown aspects of travelling exhibition in a European country, 1896-1914 » (*Film History* n°2, volume 6, 1994, pp. 238-249, p. 240).

¹⁵ Exploitant de loterie.

¹⁶ Pour lequel nous avons une affection particulière.

¹⁷ Cet appareil n'est pas référencé à l'Institut National de la Propriété Intellectuelle et aucun brevet le concernant ne semble donc avoir été déposé.

¹⁸ Aucune spécification n'est précisée concernant son appareil.

Façade du Théâtre d'Ernest Grenier en 1895, coll. Julien Anton, DR.

1895 /
n° 54
février
2008

33

études
Éclairage sur l'année 1896. Éléments chronologiques relatifs à l'introduction
du spectacle cinématographique sur les champs de foire français

Durée : quinze ans.
N° 256396

LOI DU 5 JUILLET 1844.

EXTRAIT.

Art. 32.

Sont déchu de tous ses droits :

1° Le breveté qui n'aura pas acquiescé son annuité avant le commencement de chacune des années de la durée de son brevet (1);

2° Le breveté qui n'aura pas mis en exploitation sa découverte ou invention en France dans le délai de deux ans à dater du jour de la signature du brevet, ou qui aura cessé de l'exploiter pendant deux années consécutives, à moins que, dans l'un ou l'autre cas, il ne justifie des causes de son inaction;

3° Le breveté qui aura introduit en France des objets fabriqués en pays étranger et semblables à ceux qui sont garantis par son brevet

Art. 33.

Quiconque, dans des enseignes, annonces, prospectus, affiches, maquettes et estampilles, prendra la qualité de breveté sans posséder un brevet dûment conformé aux lois, ou après l'expiration d'un brevet antérieur, ou qui, étant breveté, mentionnera sa qualité de breveté ou son brevet sans y ajouter ces mots : sans garantie du Gouvernement, sera puni d'une amende de 50 à 4,000 francs. En cas de récidive, l'amende pourra être portée au double.

17
G. B.

(1) La durée du brevet court du jour du dépôt de la demande à la Préfecture, aux termes de l'article 6 de la loi du 5 juillet 1844.
La loi n'a point réservé à l'Administration le droit d'accorder des délais pour le paiement des annuités ou pour la mise en exploitation des inventions ou découvertes.
Les questions de déchéance sont exclusivement de la compétence des tribunaux civils.
Le Ministre ne peut donc accorder aucune demande tendant, soit à obtenir des délais pour le paiement de la taxe ou le délai en exploitation des inventions ou découvertes, soit à être relevé d'une déchéance encourue.

Brevet d'Invention

sans garantie du Gouvernement.

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des
Postes et des Télégraphes,

Vu la loi du 5 juillet 1844;

Vu le procès-verbal dressé le 2 Mars 1896, à 1 heure
50 minutes, au Secrétariat général de la Préfecture du département
de la Seine

Arrête :

Article premier.

Il est délivré à la Société A. et J. Pipon, représentée
par la Société internationale des inventions modernes, 15^{bis}, boulevard
St Denis, à Paris.

sans examen préalable, à ses risques et périls, et sans garantie, soit de
la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention, soit de la fidélité
ou de l'exactitude de la description, un brevet d'invention de quinze
années, qui ont commencé à courir le 2 Mars 1896,
pour le cinégraphoscope Pipon frères.

Article second.

Le présent arrêté, qui constitue le brevet d'invention, est délivré
à la Société A. et J. Pipon.
pour lui servir de titre.

A cet arrêté demeureront joints un des doubles de la description
et un des doubles du dessin déposés à l'appui de la
demande de brevet d'invention.

Paris, le dix huit mil huit cent quatre-vingt-Neuf

Pour le Ministre et par délégation :
Le Chef du Bureau de la Propriété industrielle.

[Signature]

semble présenter le cinéma qu'en tant que tourneur jusqu'en 1900 ; il ne paraît posséder une baraque cinématographique foraine qu'à partir de cette période. Nous pensons que son activité purement foraine avant 1900 n'est liée qu'à la photographie¹⁹, la partie cinéma devant être exercée dans les arrière-salles des cafés ou dans des salles municipales.

• Henri Chabot²⁰, foire des Innocents de Limoges (les festivités de Noël durent du 20 décembre 1896 au 7 février 1897), présente un Cinéphotographe. Comme pour beaucoup de familles foraines, nous retrouvons plusieurs membres de la famille Chabot sur les fêtes françaises. Henri et Eugène ont chacun leur théâtre forain. Henri, pour qui le cinéma est la seule attraction, est présent à Rochefort-sur-Mer pour la foire de juillet 1896. Il dénomme toujours dans les journaux son appareil comme le Cinéphotographe. Son frère Eugène est présent à La Roche-sur-Yon ce même mois de juillet avec un Sénaphotographe²¹, désignation d'appareil qu'il gardera tout au long de sa carrière de montreur de cinéma.

• Lagneau, foire d'Hiver de Nantes (du 15 décembre 1896 au 15 février 1897), avec son cinématographe qui est en réalité un Cinéphotographe (emplacement de 16, 50 m de long). Lagneau fait partie de ces forains qui exploiteront très longtemps un cinéma sur les champs de foire (son théâtre cinématographique est à vendre en 1912). Il est associé cette année-ci à Louis Vernassier (qui exploitait auparavant un manège de vélocipèdes et qui figure parmi les forains les plus fidèles au cinématographe), mais leur association ne semble pas des meilleures car *l'Industriel forain* du 10 janvier 1897 annonce la vente de leur appareil pour dissolution de société.

Ainsi en est-il de l'état de l'exploitation foraine selon les recherches publiées en 1968 et complétées ici.

Compléments à cet état des lieux : Cinéphotographe et Cinographoscope

En cette année 1896 où l'entreprise Lumière ne commercialise pas encore son appareil, c'est le jeu de la création technique et technologique concurrente qui prévaut pour la diffusion du spectacle cinématographique forain.

L'histoire retient souvent que Georges Méliès joue le rôle de déclencheur « technique » de cette exploitation foraine. En effet, la publicité pour la vente de son Kinétograph²² qu'il fait paraître

¹⁹ Cette activité n'obligeant d'ailleurs pas le forain à posséder une baraque !

²⁰ Deslandes et Richard commettent une erreur dans l'arbre généalogique des forains qu'ils livrent entre les pages 240 et 241 de leur ouvrage. Ils mentionnent Henri comme étant le père de la fratrie. En réalité, le père se prénomme Pierre (1820-1897) et ses deux fils sont Eugène (1850-1924) et Henri (1852 - ?).

²¹ Cette dénomination serait-elle inspirée par les caractères d'homme de scène qu'est Eugène Chabot ? Il n'existe pas de brevet d'appareil portant ce nom.

²² Appareil destiné à prendre et à projeter les photographies animées, brevet n°259 444 déposé le 4 septembre 1896 par Lucien Korsten, Georges Méliès et Lucien Reulos. Cet appareil est vendu 2 000 francs.

dans *l'Industriel forain* en date du 2 août 1896 peut sembler comme le jalon, la marque d'arrivée du cinématographe dans les métiers forains. Madeleine Malthête-Méliès note que ce sont les marchands forains qui l'achètent²³. Sans rien retirer aux mérites de Georges Méliès c'est plutôt comme cinéaste, vendeur de films et collaborateur des forains qu'il faut l'envisager. Mais en aucun cas son annonce concernant la vente d'un appareil ne déclenche de mouvement chez les banquistes ! Parmi les neuf forains qui présentent le spectacle cinématographique à partir du mois d'août 1896, pas un ne semble posséder le Kinétograph ; le mouvement ne s'amplifie guère chez les futurs convertis au spectacle cinématographique²⁴.

Néanmoins, les forains possèdent d'autres appareils. Arrêtons-nous sur le Cinéphotographe et le Cinographoscope. Henri et vraisemblablement Eugène Chabot (jusqu'en 1899), Alphonse Toussaint, Lagneau et C. J. Lépée possèdent un Cinéphotographe commercialisé 31 rue Caumartin²⁵. Et ce ne sont pas moins de huit théâtres forains qui possèdent cet appareil en 1896. *L'Annuaire-Almanach du Commerce et de l'Industrie de Paris* pour l'année 1897 nous apprend que le responsable du magasin situé à cette adresse est C. J. Lépée²⁶. S'il ne figure pas dans cet annuaire pour l'année 1896²⁷, c'est dans *l'Annuaire Lahure* que nous le retrouvons jusqu'en 1901. Aucune archive ne permet encore d'en savoir plus sur son commerce. C'est Gabriel Lépée²⁸ qui dépose des brevets en 1906, 1907 et 1908²⁹. Nous sommes dix ans après le Cinéphotographe ; cette machine ne figure pas dans les registres des appareils protégés par un brevet. Lépée n'aurait-il pas pris soin de déposer une demande de brevet pour sa création ? Quel est donc ce Cinéphotographe ? Il semble que cette machine permette de pro-

23 Madeleine Malthête-Méliès, *Méliès l'enchanteur*, Paris, Hachette littérature, 1973, p.172.

24 Lorsque les archives et sources le permettent, nous donnons toujours la dénomination attribuée à l'appareil cinématographique de même que nous tentons d'en retrouver le constructeur. Néanmoins, ce type d'information fait souvent défaut dans les sources primaires. Il nous est encore souvent impossible de déterminer le type de certains appareils.

25 Annonce parue dans *l'Industriel forain* n°366 et 368 du 9 au 16 août et du 23 au 29 août 1896. Cet appareil est vendu 950 francs. Il n'y a pas de brevet pour cette dénomination d'appareil. C.J. Lépée est au 5 boulevard de la Madeleine de 1899 à 1901. Ensuite, son nom disparaît des registres.

26 Que Deslandes et Richard présentent comme montreur forain à Laval en septembre 1896.

27 L'inscription au Bottin n'est pas obligatoire.

28 Thierry Lecointe suggère de considérer C.J. Lépée et Gabriel Lépée comme une seule et même personne, et C.J. comme une coquille typographique (conversation avec l'auteur). Cette hypothèse est très plausible, C.J. n'étant jamais orthographié complètement dans aucune des sources. De plus, G.-Michel Coissac note que Victor Continouza « construisit [...] pour le compte de M. Gabriel Lépée, quelques appareils basés sur le principe qu'il avait breveté » (*Histoire du Cinématographe*, Paris, Cinéopse/Gauthier-Villars, 1925, p 280). Enfin, Jean-Jacques Meusy note qu'« un certain Gabriel Lépée fait installer [un cinématographe] à la même période [1896 ou 1897] dans une baraque devant le théâtre de l'Ambigu », (*Paris-Palaces ou le temps des cinémas (1894-1918)*, Paris, CNRS, 1995, p. 46).

29 Associé à Gaston Contenet, Gabriel Lépée dépose des brevets pour des cinématographes (n° 374 165 déposé le 10 avril 1906 et n° 392 148 déposé le 16 septembre 1907) et pour un dispositif améliorant le rattrapage de cadrage des images en projection (n°386 048 déposé le 8 janvier 1908).

jeter des films Edison et donc des bandes 35 mm comportant quatre perforations latérales par image. Le forain Datigny, qui est un forain supplémentaire à la liste « originelle » et qui possède lui aussi ce Cinéphotographe, présente des séances cinématographiques depuis septembre 1896 à la foire de Nîmes. Puis, par deux fois à Perpignan au mois de novembre 1896 : tout d'abord dans la salle de l'Alcazar Roussillonnais (du 3 au 5) et dans un second temps, il s'installe sur une allée de la foire Saint-Martin (du 7 au 28). Dans ces deux lieux, il projette quelques films dont *la Mort de Mary Stuart*³⁰. La description donnée par la presse (qui offre un écho très favorable de la qualité technique des projections) correspondant tout à fait à la vue de la firme Edison et le fait qu'en 1896 ce titre ne semble figurer qu'au catalogue de l'inventeur de West Orange, nous permet de conclure qu'il s'agit bien d'une bande au futur format standard ; par conséquent le Cinéphotographe est un appareil compatible. Relevons aussi que la publicité de *l'Industriel Forain* mentionne : « La maison se charge d'assurer à ses clients le monopole exclusif des scènes que ces derniers voudraient lui faire exécuter ». Nous pouvons donc supposer que Datigny a profité de cette offre car il projette lors de son passage à Perpignan *le Combat de la lutte à la foire de Bordeaux*. Le film est-il commandé par Datigny ou déjà présent au catalogue de la maison Lépée ? Les recherches actuelles ne permettent pas d'en savoir plus, mais l'appareil semble en tout cas réversible³¹. Il pourrait alors avoir permis le tournage de films forains dès cette année 1896. Quant au commerce d'appareils, Lépée, qui est présent sur la foire de Laval durant le mois de septembre, s'improvise t-il forain, ne serait-ce qu'un temps, pour mieux s'acoquiner avec la corporation, comme le fit Charles Pathé quelques mois auparavant ? En cette première année, quoi de mieux que d'aller soi-même exhiber appareils et films sur les foires afin d'amadouer public et futurs acheteurs forains ? Nous serions ainsi dans le cadre de vendeurs devenant eux-mêmes sociétés d'exploitation. C'est la méthode qu'adoptent Alexandre et Jules Pipon avec leur Cinographoscope³², appareil présent dans de nombreuses foires entre les mains d'opérateurs engagés par les inventeurs ou possesseurs de leur machine, tels les frères Cotrelle³³ ou Trésel³⁴. Par contre, aucun forain ne possède cet appareil. Remarquons d'ailleurs que les frères Pipon ne destinent à aucun moment leur

³⁰ Voir Thierry Lecoïnte, « Les premières années du spectacle cinématographique à Nîmes, 1895-1913 » (1895 n°43, juin 2004, pp. 45-76, p. 49).

³¹ Les films forains issus de ces machines cinématographiques sont une des bases de recherches de la thèse en cours.

³² Appareil breveté par Alexandre et Jules Pipon (opticiens parisiens). L'appareil est ainsi appelé dès la demande de brevet. Le nom de Pressecq leur est souvent associé sans que celui-ci ne soit mentionné dans le brevet n°254 394. Il semble pourtant que ce soit lui qui ait perfectionné l'appareil.

³³ Présents à Amiens pour la Foire Saint-Jean du 28 juin au 24 juillet.

³⁴ Présent à Neuilly-sur-Seine du 20 juin au 13 juillet et à Rennes du 23 juillet au 11 août.

publicité aux banquistes tandis que C.J. Lépée le fait via leur principal organe de liaison, *l'Industriel forain*.

Dans leur *Dictionnaire des cinématographes en France*, les Rittaud-Hutinet proposent que Lépée ne soit en fait que le revendeur de l'appareil des frères Pipon³⁵. Bien que cette proposition ne semble pas vraisemblable, beaucoup d'interrogations subsistent quant à ces appareils.

En remontant vers le début de l'année 1896

Si jusqu'alors la projection foraine la plus lointaine remonte à la fin août ou au tout début du mois de septembre 1896 à Lille, projetons-nous plus en avant dans le cours de cette année révélatrice. Il est étonnant que ni la foire des Quinconces de mars à Bordeaux ni la foire aux Pains d'Épices à Paris ne connaissent de séances cinématographiques. Dans son bilan de la foire parisienne, *l'Industriel forain* du 3 mai 1896 ne relève ni cinématographe ou autre, ni kinétoscope et seulement un phonographe lors de la plus grande foire française (512 établissements présents, plus de 172 ambulants). Pourtant, Paris connaît de nombreuses projections³⁶ dont les forains n'étaient sûrement pas ignorants. Mais entre la fin de la future foire du Trône³⁷ et la première séance jusqu'alors annoncée au mois de septembre, il y a eu bien des événements. Et le salut ne vint pas forcément des grandes agglomérations ou des grandes foires.

Des séances sont données en région Poitou-Charentes ce mois d'août 1896. D'une part, le Kinétograph(e) présente des « photographies animées en couleurs » à Royan. S'agit-il de l'appareil « conçu » et vendu par Méliès ? Nous ne savons pas s'il s'agit de projections foraines ou de projections effectuées par des tourneurs.

Ce même mois d'août (du 7 au 25), il faut relever la présence d'Henri Chabot³⁸ à la foire de Tours avec son Cinéphotographe, qui désigne ici autant l'attraction que l'appareil.

Henri Chabot présente le cinéma comme sa seule et unique attraction et non en complément de programme comme cela est souvent le cas. Notons que parmi les pionniers de l'année 1896, il semble qu'ils soient plusieurs à ne présenter que le cinéma (et l'image et le son)

35 Jacques et Chantal Rittaud-Hutinet, *op.cit.*, p.199.

36 Comme l'a très bien montré et analysé Meusy dans *Paris-Palaces*.

37 Qui s'appelle alors la foire de Pâques ou Foire aux Pains d'Épices – elle se tient du 23 mars au 7 avril 1896.

38 Quelques précieuses informations concernant les séances estivales des frères Chabot m'ont été communiquées par Charly Grenon, journaliste et chercheur indépendant qui soutient aussi ces recherches. Il m'avait permis de reprendre ces informations dans mon mémoire de DEA, « L'émergence des machines cinématographiques – La contribution d'Henri Joly (1895-1897) » (direction Claudine Eizykman, Université Paris 8), en septembre 2002.

61 *Coyan 19/10-98.*

M. Casner

0.15

9-1-1944

Monsieur le Maire
de la Ville de Nantes. (Voir Enq^{te};

Monsieur le Maire

J'ai l'honneur de venir solliciter de votre haute bienveillance, l'autorisation d'occuper, Place Bretagne, pour la foire d'hiver du 1^{er} X un emplacement de 17^m 00 de longueur sur 4^m 00 de profondeur à l'effet d'y installer un Cinématographe. La Nouveauté Scientifique de ce spectacle, la curiosité avec lequel il est installé, la richesse du matériel entièrement neuf, s'éclairant lui-même à l'électricité me font espérer, Monsieur le Maire, que vous accueillerez favorablement ma demande, mais en même temps, vu les frais très-grands, me défendent d'accepter si je dois être soumis à une concurrence quelconque établie par des métiers similaires, Kinétographes, Kiné-Photographes - Kinéoscope etc etc qui ne sont que des imitations du véritable instrument et de nature à me porter un préjudice considérable.

Je vous serais donc très obligé, Monsieur le Maire, de m'autoriser à le faire être seul, et de bien vouloir, dans la réponse que je sollicite de...

with admiring feeling, in appreciation of thy life and
 Eminence. I hope to see you again soon, and
 to share in your future triumphs.
 I remain, dear friend,
 ever your devoted friend,
 J. M. Smith

1871 - 1872
 1873 - 1874
 1875 - 1876
 1877 - 1878
 1879 - 1880
 1881 - 1882
 1883 - 1884
 1885 - 1886
 1887 - 1888
 1889 - 1890
 1891 - 1892
 1893 - 1894
 1895 - 1896
 1897 - 1898
 1899 - 1900
 1901 - 1902
 1903 - 1904
 1905 - 1906
 1907 - 1908
 1909 - 1910
 1911 - 1912
 1913 - 1914
 1915 - 1916
 1917 - 1918
 1919 - 1920
 1921 - 1922
 1923 - 1924
 1925 - 1926
 1927 - 1928
 1929 - 1930
 1931 - 1932
 1933 - 1934
 1935 - 1936
 1937 - 1938
 1939 - 1940
 1941 - 1942
 1943 - 1944
 1945 - 1946
 1947 - 1948
 1949 - 1950
 1951 - 1952
 1953 - 1954
 1955 - 1956
 1957 - 1958
 1959 - 1960
 1961 - 1962
 1963 - 1964
 1965 - 1966
 1967 - 1968
 1969 - 1970
 1971 - 1972
 1973 - 1974
 1975 - 1976
 1977 - 1978
 1979 - 1980
 1981 - 1982
 1983 - 1984
 1985 - 1986
 1987 - 1988
 1989 - 1990
 1991 - 1992
 1993 - 1994
 1995 - 1996
 1997 - 1998
 1999 - 2000
 2001 - 2002
 2003 - 2004
 2005 - 2006
 2007 - 2008
 2009 - 2010
 2011 - 2012
 2013 - 2014
 2015 - 2016
 2017 - 2018
 2019 - 2020
 2021 - 2022
 2023 - 2024
 2025 - 2026
 2027 - 2028
 2029 - 2030
 2031 - 2032
 2033 - 2034
 2035 - 2036
 2037 - 2038
 2039 - 2040
 2041 - 2042
 2043 - 2044
 2045 - 2046
 2047 - 2048
 2049 - 2050
 2051 - 2052
 2053 - 2054
 2055 - 2056
 2057 - 2058
 2059 - 2060
 2061 - 2062
 2063 - 2064
 2065 - 2066
 2067 - 2068
 2069 - 2070
 2071 - 2072
 2073 - 2074
 2075 - 2076
 2077 - 2078
 2079 - 2080
 2081 - 2082
 2083 - 2084
 2085 - 2086
 2087 - 2088
 2089 - 2090
 2091 - 2092
 2093 - 2094
 2095 - 2096
 2097 - 2098
 2099 - 2100
 2101 - 2102
 2103 - 2104
 2105 - 2106
 2107 - 2108
 2109 - 2110
 2111 - 2112
 2113 - 2114
 2115 - 2116
 2117 - 2118
 2119 - 2120
 2121 - 2122
 2123 - 2124
 2125 - 2126
 2127 - 2128
 2129 - 2130
 2131 - 2132
 2133 - 2134
 2135 - 2136
 2137 - 2138
 2139 - 2140
 2141 - 2142
 2143 - 2144
 2145 - 2146
 2147 - 2148
 2149 - 2150
 2151 - 2152
 2153 - 2154
 2155 - 2156
 2157 - 2158
 2159 - 2160
 2161 - 2162
 2163 - 2164
 2165 - 2166
 2167 - 2168
 2169 - 2170
 2171 - 2172
 2173 - 2174
 2175 - 2176
 2177 - 2178
 2179 - 2180
 2181 - 2182
 2183 - 2184
 2185 - 2186
 2187 - 2188
 2189 - 2190
 2191 - 2192
 2193 - 2194
 2195 - 2196
 2197 - 2198
 2199 - 2200
 2201 - 2202
 2203 - 2204
 2205 - 2206
 2207 - 2208
 2209 - 2210
 2211 - 2212
 2213 - 2214
 2215 - 2216
 2217 - 2218
 2219 - 2220
 2221 - 2222
 2223 - 2224
 2225 - 2226
 2227 - 2228
 2229 - 2230
 2231 - 2232
 2233 - 2234
 2235 - 2236
 2237 - 2238
 2239 - 2240
 2241 - 2242
 2243 - 2244
 2245 - 2246
 2247 - 2248
 2249 - 2250
 2251 - 2252
 2253 - 2254
 2255 - 2256
 2257 - 2258
 2259 - 2260
 2261 - 2262
 2263 - 2264
 2265 - 2266
 2267 - 2268
 2269 - 2270
 2271 - 2272
 2273 - 2274
 2275 - 2276
 2277 - 2278
 2279 - 2280
 2281 - 2282
 2283 - 2284
 2285 - 2286
 2287 - 2288
 2289 - 2290
 2291 - 2292
 2293 - 2294
 2295 - 2296
 2297 - 2298
 2299 - 2300
 2301 - 2302
 2303 - 2304
 2305 - 2306
 2307 - 2308
 2309 - 2310
 2311 - 2312
 2313 - 2314
 2315 - 2316
 2317 - 2318
 2319 - 2320
 2321 - 2322
 2323 - 2324
 2325 - 2326
 2327 - 2328
 2329 - 2330
 2331 - 2332
 2333 - 2334
 2335 - 2336
 2337 - 2338
 2339 - 2340
 2341 - 2342
 2343 - 2344
 2345 - 2346
 2347 - 2348
 2349 - 2350
 2351 - 2352
 2353 - 2354
 2355 - 2356
 2357 - 2358
 2359 - 2360
 2361 - 2362
 2363 - 2364
 2365 - 2366
 2367 - 2368
 2369 - 2370
 2371 - 2372
 2373 - 2374
 2375 - 2376
 2377 - 2378
 2379 - 2380
 2381 - 2382
 2383 - 2384
 2385 - 2386
 2387 - 2388
 2389 - 2390
 2391 - 2392
 2393 - 2394
 2395 - 2396
 2397 - 2398
 2399 - 2400
 2401 - 2402
 2403 - 2404
 2405 - 240

Towards, French
 commission.
 J. Chabot
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535

1895 /
n° 54
février
2008

39

du spectacle cinématographique sur les champs de foire français

Éclairage sur l'ann

sans proposer une autre attraction foraine « classique » : il en est au moins ainsi pour Ernest Grenier, Joseph Hénin, Alphonse Toussaint.

Ensuite, Henri Chabot fait une demande à la municipalité de Nantes³⁹ pour y présenter le Cinématographe⁴⁰ lors de la foire qui débute le 13 décembre 1896 ; ce courrier est envoyé depuis Royan, lieu où il remplace entre les périodes festives. Il mentionne évidemment l'intérêt scientifique que représente le cinématographe et ne doute donc pas, de ce fait, de l'intérêt du public pour son métier.

À n'en pas douter, et quelle qu'en soit l'attraction, l'industriel forain charentais n'aime pas la concurrence directe. Henri Chabot en fait preuve dans son courrier :

[J'espère] que vous accueillerez favorablement ma demande. Mais en même temps, vu les frais très grands, me défendent d'accepter si je dois être soumis à une concurrence quelconque établie par des métiers similaires, Kinétographe, Kiné-Photographe, Kinétoscope etc. etc. qui ne sont que des imitations du véritable instrument et de nature à me porter un préjudice considérable.

A-t-il déjà rencontré ce type de concurrence sur une autre foire ? En tout cas, ce sont Lagneau et Louis Vernassier qui seront à Nantes pour cette foire d'hiver 1896, Henri Chabot préférant se rendre à la foire des Innocents de Limoges, qui se tient à partir du 20 décembre 1896.

Mais remontons de nouveau le temps. Rochefort-sur-Mer⁴¹ accueille Henri Chabot au sein de sa foire de juillet avec son *Cinéphotographe à lumière électrique*. Il s'y produit dès le 11 et ce jusqu'à la fin du mois. *Les tablettes des deux Charentes*⁴² qui rendent compte de la foire, présentent cette attraction comme une « merveilleuse découverte ». Mais le journaliste l'a-t-il seulement vue ? S'il note effectivement que « c'est le dernier perfectionnement des appareils à projections animées ; il reproduit, avec une fidélité étonnante, toutes les scènes de la vie qui défilent tour à tour devant l'œil du spectateur », il faut plutôt croire qu'il ne fait que reproduire l'affiche. En effet, du terme élogieux de « merveilleuse attraction » dans sa chronique du 11 juillet (alors que la foire n'a pas débuté puisqu'elle ouvre ce 11 juillet), il passe à « curieux salon » dans son édition du 25 juillet. Cela n'aurait rien de choquant s'il n'ajoutait : « le Cinéphotographe-Chabot, qui après quelques retards dus à

³⁹ Lettre de demande d'emplacement d'Henri Chabot conservée aux Archives Municipales de Nantes. Document aimablement mis à ma disposition par Charly Grenon.

⁴⁰ Qui sera encore son Cinéphotographe.

⁴¹ Charly Grenon a longtemps présenté cette séance comme la première monstration cinématographique foraine. Nous verrons que cette proposition s'avère erronée, malgré la pertinence de ses recherches.

⁴² Numéro du 11 juillet 1896. (La copie de l'article nous a été communiquée par Charly Grenon).

l'installation de l'appareil, fonctionne avec succès »... Le retentissement semble tel que Chabot se permet une semaine de clôture à demi-tarif pour tout le monde, ajoutant même une représentation quotidienne par rapport à ce qui était annoncé en début de foire. Alexandre Camby, Alonso Bracco et l'opticien Courtois sont tous trois présents lors de ces festivités ; tous trois posséderont un appareil cinématographique quelques temps après.

L'Industriel forain mentionne la présence d'Eugène Chabot (ce forain devient le 16 janvier 1904 le rédacteur en chef du journal corporatiste) avec un Sénaphotographe à la Roche-sur-Yon dans son édition du 12 au 18 juillet 1896. Erreur typographique, dénomination différente ou nouvel appareil ? Il est très probable que le Cinéphotographe et le Sénaphotographe soient en réalité le même type d'appareil⁴³. Mais, les deux frères devant se distinguer, ils auront préféré appeler leurs appareils différemment.

Il est intéressant de constater que les frères Chabot, qui ont travaillé ensemble jusqu'à la fin de l'année 1895⁴⁴, qui viennent du monde circassien par leur ascendance maternelle et des fêtes foraines par leur côté paternel⁴⁵, démarrent chacun une nouvelle activité grâce et avec le cinématographe. Si nous ne les retrouvons sur les champs de foire qu'à partir du mois de juillet (en attendant de trouver d'autres dates), nous pouvons supposer que leur re-naissance foraine est due à la possibilité de posséder un appareil analogue à celui des Lumière. En prenant en compte le temps de trouver et d'acquérir une machine cinématographique ainsi que le délai de demande d'emplacement pour une foire, il leur était sûrement difficile d'être opérationnels avant l'été. Mais d'autres le furent !

Les séances neuilléennes

La consultation du journal *Paris-Forain. Organe des Intérêts de la Corporation foraine*, offre une aide précieuse. La lecture de cet hebdomadaire, jusqu'alors ignoré et jamais mentionné dans les recherches en cinéma, a non seulement permis d'entreprendre cet article mais aussi la découverte et l'avancée des dates des premières projections cinématographiques sur les champs de foire et les fêtes foraines.

Cet hebdomadaire forain parisien n'a malheureusement connu qu'un nombre restreint de numéros sans que la quantité précise ne soit relevée. Il ne semble pas que sa parution ait dépassée l'année 1896 et la Bibliothèque nationale de France n'en possède que trois numé-

⁴³ Tout comme pour le Cinéphotographe, le Sénaphotographe est absent des registres des brevets.

⁴⁴ Leur séparation est liée au décès de l'épouse d'Eugène, qui plonge sûrement l'activité de leur théâtre ambulant dans la plus grande morosité. Henri quitte alors son frère.

⁴⁵ Leur père Pierre était directeur du Théâtre Mécanique ; il était manipulateur de fantoches anglais, ces marionnettes grandeur nature à fil.

ros, datant tous du mois de juin 1896. Il faut rester vigilant quant aux journaux forains édités depuis Paris. En effet, ceux-ci ne sont que le reflet de la vie foraine parisienne et péri-phérique. *Paris-Forain*, dans ses rares exemplaires, échappe à cet écueil et offre aux lecteurs des informations reflétant l'activité foraine nationale. Peut-être est-ce dû au fait que le rédacteur en chef de cet hebdomadaire est Adrien Pezon, forain, directeur de ménagerie et non-originaire des traditions foraines parisiennes⁴⁶ ?

L'édition du 21 juin 1896 est riche en informations. Pour commencer, il faut mentionner la présence en première page d'une liste de tous les forains présents à la foire de Neuilly pour l'édition 1896. La lecture fastidieuse de ce type de listes est cependant très instructive. En effet, le dépouillement de tous ces noms nous permettra de dresser une liste détaillant la présence de tous les forains recensés et montrant, exhibant, popularisant « le cinéma » entre 1896 et 1914.

Si notre curiosité est tout d'abord alertée par ce type de lecture, nous y apprenons quels sont les forains présents, avec quelle attraction et donc quel métier. De manière plus rare, on y apprend aussi la marque et le type de l'appareil de projection utilisé. C'est donc de manière extensive que ces informations doivent être lues et répertoriées.

Concernant le domaine de l'image, plusieurs photographes⁴⁷ se produisent dans les allées de la foire. De même, différents panoramas⁴⁸ bordent l'avenue de Neuilly. Mais enfin, un métier particulier attire notre attention : Le Cinégraphoscope Trésel. C'est la première fois que ce nom apparaît dans une liste foraine et nous n'apprendrons rien de plus dans ce numéro de *Paris Forain*, ni même dans aucun autre, concernant le Cinégraphoscope et Trésel. La consultation du *Neuilly-Journal*, hebdomadaire municipal, offre des indices complémentaires sans toutefois révéler de conséquentes informations. Alors que la fête a été inaugurée le 20 juin 1896 (pour se clore le 13 juillet), *Neuilly-Journal*⁴⁹ nous donne les échos de cette première semaine de festivités sur l'avenue de Neuilly. Trésel est ici orthographié *Trézel*⁵⁰ et son attraction connaît aussi une légère variation : le Cinographoscope. Malgré ces légères différences, nous prendrons le parti de considérer que ces deux sources renvoient à la même personne et à la même attraction. Trésel présente donc bien l'appareil mis au point par les frères Pipon et Pressecq. Il quitte Neuilly-sur-Seine pour Rennes où il présente son spectacle cinématographique du 24 juillet au 11 août 1896. Nous n'avons mal-

⁴⁶ La famille Pezon est sur les fêtes avec des ménageries depuis 1874. Elle vient de la Lozère.

⁴⁷ Antoine Zittmann, Bonnemaison, Bonnet, Michaut.

⁴⁸ Rouvellat, Beauvillier, Ventouillac, Châtelain, Debra, Lorin, Gaillard.

⁴⁹ *Neuilly-Journal*, samedi 27 juin 1896.

⁵⁰ En ce qui concerne l'orthographe des noms forains, elle est malheureusement trop souvent problématique. Faisons ici plutôt confiance à la graphie révélée par Pezon plutôt que par le journaliste. De plus, nous retrouverons ce nom adoptant la même graphie.

heureusement pas de prénom ni d'autres informations le concernant ; s'improvise-t-il forain en ayant eu vent de la nouvelle curiosité qu'est le cinéma ? Est-il un opérateur du Cinographoscope pour les frères Pipon ? Nous le retrouvons en tout cas à Rennes, seulement en ville morte⁵¹, en ce milieu d'été 1896.

L'artère qui borne la foire comporte une autre baraque cinématographique : « le Cinétographe ou les photographies animées de Delille ». *Paris-Forain* n'avait mentionné que l'activité théâtrale de ce métier. Adrien Delille est bien connu des amateurs de fêtes foraines. Jacques Garnier ne lui attribuait un théâtre cinématographique, « Le Cinématographe Géant », qu'à partir de 1899⁵². Adrien Delille, de son vrai nom Adrien Goujon⁵³, exerce une activité de physicien-prestigiateur sur les foires parisiennes et des principales villes de province. Pour nous en tenir à notre période, nous le retrouvons dès 1895 à la foire du Trône avec son « Théâtre des Attractions Universelles ». Adrien Delille se produit lui-même dans de nouvelles Créations Fantastiques (?)⁵⁴, alors qu'il présente aussi quatre nouvelles danses de Loïe Fuller (interprétée par Miss Thé Fire). Son affiche pour la foire aux Pains d'Épices 1896 ne change pratiquement pas. Adrien Delille propose lors de cette édition un numéro de nouvelles créations de physique amusante. Rien ne permet de suggérer la présence d'un cinématographe dans son théâtre. Il mentionne par contre sur l'affiche 1897 « le Cinématographe Géant » qu'il annonce présenter pour la première fois lors de cette édition. Cette nouvelle attraction éclipse les pantomimes de la troupe Ducros. Ce phénomène sera largement répandu parmi les montreurs forains : le cinéma remplace bien souvent les pantomimes. En effet, ne permet-il pas d'offrir au public un choix plus vaste de scènes et de se séparer d'une troupe à nourrir ?

Nous pouvons donc affirmer qu'il s'équipe entre la fin de la foire du Trône 1896 et le 20 juin de la même année. Le Cinétographe qu'il présente est un appareil vendu par Eugène et Michel Werner, et leur annonce paraît dans *l'Industriel forain* depuis le 14 juin 1896, soit quelques jours avant que Delille ne le présente ; de plus, il est livrable immédiatement (son prix n'est pas communiqué). Parmi leurs brevets déposés avant juin 1896, les frères Werner brevettent deux *appareil[s] chronophotographique[s] pouvant être également employé[s] comme appareil[s] de projection*⁵⁵. Lequel des deux est le Cinétographe, les brevets ne le précisent pas. Cette dénomination est-elle la francisation du Kinetograph Edison ? C'est probable car les frères Werner sont concessionnaires Edison pour la France.

51 Hors d'une période de fête ou de foire.

52 Jacques Garnier, *Forains d'hier et d'aujourd'hui*, Orléans, éditeur Jacques Garnier, 1968, p. 277.

53 De vieille famille foraine et circassienne toujours représentée de nos jours.

54 L'affiche ne précise pas lesquelles.

55 Brevet n°253 708 déposé le 4 février 1896 au nom d'Eugène & Michel Werner et brevet n°254 908 déposé le 19 mars 1896 aux noms d'Eugène & Michel Werner et Georges Monier.

Quoi qu'il en soit, il présente le « Biographe Américain » en 1908 lors de la fête de Neuilly-sur-Seine. En 1909, il semble se séparer du cinéma⁵⁶ et se vante de présenter des voyages scientifiques sans cinématographe !

Ces deux théâtres cinématographiques que les Neuilléens peuvent fréquenter lors de cette fête de l'année 1896 sont catalogués comme faisant partie des divertissements scientifiques, auxquels le cinéma ressortit ces premiers mois. La corporation, sans que le mouvement soit massif, s'empare de ce nouveau spectacle qui est encore une attraction et une curiosité scientifique. C'est d'ailleurs ce sur quoi insiste le journaliste de *Neuilly-Journal* lorsqu'il commente les débuts de cette future « grande attraction foraine ». Un spectateur inconnu prouve aussi, à travers ses vers, que le cinématographe est présent lors de cette foire mais narre également une « brève » du cinéma : les spectateurs n'étaient pas tous captivés par l'écran!⁵⁷

La première projection cinématographique foraine est donnée à Orléans

44

La foire du Mail d'Orléans débute le 31 mai 1896. L'édition du *Républicain orléanais* du 2 juin⁵⁸ signale que le temps magnifique a permis une grande affluence lors de cette ouverture. Les recettes des forains ont été abondantes. Parmi les attractions, *le Voyage dans la Lune* est signalé ; peut-être de quoi donner des idées à quelques montreurs !⁵⁹

« La photographie animée » est annoncée parmi les attractions présentes. Elle est donnée comme la « *great attraction* » et les arguments ne manquent pas : les photographies sont « vivantes », l'appareil est « américain », la projection use de la lumière « oxy-éthérique ». Le Cinétographe est un appareil de projection ; comme de nombreuses projections foraines ou autres en 1896, la séance d'Orléans semble assurée par la machine vendue par les frères Werner. *Paris-Forain* ne mentionne absolument pas cet aspect technique en ces termes ; en

⁵⁶ Qu'il n'avait d'ailleurs pas présenté au moins pour les années 1901 et 1902.

⁵⁷ Voir ce poème en annexe.

⁵⁸ Je tiens ici à remercier Monsieur Alain Grenier (arrière petit-fils de l'industriel forain Ernest Grenier, pionnier de l'exploitation cinématographique foraine) et son épouse pour leur aide et leur collaboration : je leur dois les recherches effectuées aux archives municipales d'Orléans ; ils sont tous deux d'une aide et d'un soutien précieux pour mon travail de recherches.

Le Dictionnaire des cinématographes en France mentionne les articles locaux concernant cette séance (*op.cit.*, pp. 345-347).

⁵⁹ Thierry Lefebvre a analysé les sources d'inspiration probables du film de Georges Méliès dans « *Le Voyage dans la Lune*, film composite » (dans Jacques Malthête, Laurent Mannoni (dir.), *Méliès, magie et cinéma*, Paris, Paris-Musées, 2002, pp. 172-192). Il rappelle notamment que ce métier, *le Voyage dans la Lune* est très présent dans les fêtes foraines, autant en France qu'outre-Atlantique. S'il ne faut pas voir dans le cas de la baraque présente à Orléans une source d'inspiration directe, cela permet néanmoins de rappeler que de nombreuses idées cinématographiques sont des attractions foraines pré-existant au cinéma.

effet, il parle « d'expérience de photographie animée par le cinématographe ». Lui fait le lien direct cinématographe/cinétographe. « Cinétographe » était-elle vraiment la dénomination donnée et portée par la baraque ? Était-ce une coquille du journaliste ? Seule l'affiche de cette séance nous permettrait de répondre à cette question. Toujours est-il que le lien est d'ores et déjà brouillé, compliqué entre le cinématographe et ses différentes appellations et appareils concurrents.

Nous n'en savons malheureusement pas plus sur ce programme, l'affiche n'étant à ce jour pas encore retrouvée. Quels sont les films qui y ont été projetés ? Qui est l'heureux propriétaire de ce « Cinétographe » ? L'attraction semble avoir les faveurs du public, la nouveauté semble attirer mais rien de plus ne nous sera appris dans ce premier encart journalistique.

Il faut attendre l'édition du *Républicain orléanais* du 18 juin 1896 pour avoir des nouvelles de ce théâtre présentant la photographie animée. Et les nouvelles ne sont pas heureuses : un incendie a ravagé le « Cinétographe » ! *Paris-Journal*, dans son édition du 21 juin 1896, donne aussi un petit compte rendu de l'accident survenu lors de la foire du Mail d'Orléans. Cette projection orléanaise interpelle évidemment, car parmi les premières séances jamais révélées, c'est une séance de cinéma forain qui se termine par un incendie.

Voilà donc comment débute – dans l'état des recherches – les relations entre la presse et le cinéma forain : c'est un accident qui permet de s'attarder sur la présence de la photographie animée dans une fête foraine. Nous pourrions dire, *quoi de plus normal* puisque la fête tend au sensationnel ! Toujours est-il que cet article relatant l'incendie nous donne énormément d'informations. Et sans lui, en aurions-nous appris autant ? Les incendies sont vécus comme dramatiques après le terrible accident du Bazar de la Charité. Le Cinématographe avait tué ! Mais comme le montre cette séance orléanaise, le feu n'est pas nouveau au sein de l'exploitation du cinématographe. L'aspect accidentel, qui pourrait tout à fait relever du sensationnel forain, semble à considérer.

Et pourquoi ne pas se poser la question de la relation du cinéma avec le feu ? Auparavant, le rapport du cinéma avec la presse a été technique, explicatif, descriptif mais pas encore dramatique ; dorénavant, cette liaison devient récurrente. Mais cela ne sera absolument pas de mauvais augure pour la suite des événements, pas plus que ce que les histoires du cinéma ont dit, et disent encore pour certaines, à savoir que l'accident parisien du mois de mai 1897 marque le premier coup d'arrêt dans la croissance et l'exploitation du cinéma. Cet aspect, s'il a pu sembler vrai pour l'exploitation citadine et parisienne, est tout à fait faux en ce qui concerne l'exploitation foraine. Les accidents comme celui d'Orléans ont été suffisamment nombreux pour casser toute croissance au sein même des fêtes.

1895 /
n° 54
février
2008

45

Théâtre Robert Houdin
8. BOUL. DES ITALIENS

INTERMÈDE
Tous les Soirs
À 9^h 1/2

JACQUES INAUDI
CALCULATEUR PRODIGE AGÉ DE 11 ANS.

PLUS FORT QUE BARÈME
MATINEES À 2 H.
JEUDIS, DIMANCHES & FÊTES

Opérations résolues instantanément

54 378 209 615 273 907 840
35 097 864 045 804 593 975
19 280 345 569 469 313 865
743 125 167 840 / 542 7 2584
167 801 05 240 309 35 63
495 462 362 217 752
143 06 43 5504
7473 362 920
1.340 403-(0.17×23) 217 752
1429.507 =R.12 c 258.616.792
1003002001 26.020.201
√1001 = 5101

Jacques Inaudi se produit au Théâtre Robert Houdin avant de se produire sur les fêtes (1878), coll. part., DR.

Venons-en à la question du forain : la baraque est foraine au sens où son co-proprétaire est Jacques Inaudi⁶⁰. Mais, et c'est une découverte pour nous, Georges Méliès est annoncé comme co-proprétaire de ce théâtre. Jamais auparavant il ne nous a été donné de lire que Méliès était présent sur les fêtes foraines. L'était-il vraiment ? En réalité Méliès « s'associait » à un ambulant à qui il laissait quelques bandes de sa composition. Le banquier apportait son concours matériel (la tente, la baraque, la caravane d'où se faisait la projection). Nous savons que Méliès le fit quelques années plus tard avec les Klatt, industriels forains dans le Nord de la France.

Notons aussi que, depuis le 5 avril 1896, Méliès présente des vues au théâtre Robert-Houdin ; celles-ci sont projetées à l'aide du Kinétograph(e) que la presse qualifie d'« appareil américain ». Aurions-nous affaire à la même machine à Orléans que celle qu'il présente dans son théâtre depuis le 5 avril ? Là, l'histoire comporte encore quelques interrogations. En effet, selon Jehanne d'Alcy, Méliès aurait acheté deux appareils : « [...] un appareil Paul à Londres, mais un autre aussi à Paris »⁶¹. L'appareil parisien, présumé être celui mis au point et breveté le 20 avril 1896 sous le numéro 255 702 par Louis Henri Charles (selon les études de Laurent Mannoni), pourrait tout à fait être celui utilisé à Orléans. Ainsi, il en aurait possédé un dans son théâtre parisien et un autre avec lequel des séances itinérantes ont pu être données.

Dans ce théâtre, appartenant entre autre à Méliès, il est fort probable que les vues projetées soient des vues du célèbre prestidigitateur. « 14 bandes en celluloïd sont complètement détruites », mentionne l'article. Les quatorze premières vues Méliès détruites ? Ce sont elles qui ont permis l'embrasement rapide du lieu. Leur support en nitrate s'est évidemment enflammé lorsqu'un morceau de chaux incandescente est tombé sur ces bandes. À l'issue de la projection, alors que l'opérateur, sûrement M. Ducros, changeait le charbon nécessaire à la source lumineuse, une erreur de manipulation provoqua cet incendie. Ce n'est évidemment pas le cinématographe qui est dangereux, comme le crieront ses opposants après l'incendie du Bazar de la Charité, c'est son support et les erreurs inhérentes à son maniement et à la mise en œuvre d'une séance.

⁶⁰ Italien, Jacques Inaudi est naturalisé Français le 6 juin 1896. En 1897, il est comptable dans un établissement de crédit et semble avoir renoncé à la vie itinérante. Nous le retrouvons sur les routes en 1908 avec « The Royal Concordia » (music-hall, cirque, cinéma voyageant avec son train routier) qui terminait ses représentations par le Star Ciné et ses grandioses projections avec la salle éclairée.

⁶¹ Laurent Mannoni, *Méliès contrefacteur*, 1895 n°22, juillet 1997, p. 29. (informations reprises dans « 1896, les premiers appareils cinématographiques de Georges Méliès », dans Jacques Malthête, Laurent Mannoni (dir.), *Méliès, magie et cinéma*, Paris, Paris-Musées, 2002, pp. 117-133).

Quelles sont ces quatorze bandes qui ont été détruites ?⁶² Une fois encore, l'affiche nous aurait été d'une aide précieuse⁶³. Leur coût est chiffré à 1 400 francs, soit environ 100 francs par bandes. C'est une des premières fois où il est fait mention du prix d'une bande positive. Ce prix était d'ailleurs annoncé dans la publicité émise par la maison Sartony pour la vente de son Photobioscope⁶⁴.

L'appareil, qui a subi de gros dégâts, est à remplacer ; sa valeur est portée à 5000 francs⁶⁵. Aucune assurance n'était prise pour tout ce matériel, c'est à une perte énorme que doit faire face cette « Société du Cinétographe ». Ne pas prendre d'assurance est une particularité foraine ; en cas de sinistre ou de malheur, la fraternité corporative y supplée (qui existe toujours). Ainsi, le samedi 20 juin, le cirque Abdy donne six représentations au bénéfice des sinistrés.

Cet article nous apprend aussi la manière dont était disposé le théâtre. En effet, la construction n'est pas si sommaire que l'on se le figure aujourd'hui quand on évoque les projections foraines. L'appareil ne se trouvait pas dans la salle, parmi le public mais était installé dans une voiture du théâtre, depuis laquelle la projection était effectuée (ce qui était fréquent dans les cinémas forains – ici, il s'agit de la voiture d'habitation dans laquelle se trouvait Mme Thorcey). La voiture était accolée au théâtre, dont la structure était toute de bois, recouverte de toiles. L'article de presse mentionne le rapide éloignement de la voiture en feu de la charpente de bois. Ceci dénote tout de même l'aspect mobile et léger du lieu de spectacle, sans empêcher la destruction des panneaux de la devanture et des toiles de décors.

Outre les deux illustres propriétaires de la baraque, l'article nous apprend en détail l'identité de toutes les personnes qui peuvent être jointes à ce théâtre. M. de Thorcey⁶⁶ en est l'administrateur (d'ailleurs ni Jacques Inaudi ni Georges Méliès ne semblent présents le soir

⁶² *Le Patriote orléanais* du 29 mai 1896 en annonçait 11, informations sûrement recueillies sur l'affiche ou données par le montreur lui-même. Ainsi, ce sont trois films supplémentaires qui semblent figurer au programme (ou au stock) de cette soirée.

⁶³ Jacques Malthête nous apprend que les dates de réalisation des films sont difficiles à préciser avant 1903 et les premiers dépôts à la Library of Congress. Malgré tout, Georges Méliès a commencé à tourner ses premiers films au mois de mai 1896 et à partir du n°27, nous sommes après le 14 juillet 1896. Ce sont donc sûrement 14 parmi la vingtaine des premiers films de Georges Méliès qui ont été détruits dans cet incendie. Quelques films ont aussi pu être obtenus lors de l'achat de l'appareil.

⁶⁴ *L'Industriel forain* n° 368, du 23 au 29 août 1896. Aucun brevet n'est déposé pour cet appareil.

⁶⁵ Un article de *L'Industriel forain* daté du 23 au 29 février 1896 révélait que les frères Werner préparaient un nouvel appareil dont le coût de l'installation totale avoisinerait les huit à dix mille francs. L'annonce pour le Cinétographe ne paraît qu'à partir du 5 juillet 1896 sans que son prix ne soit mentionné.

⁶⁶ De son vrai nom Albert Ferdinand Guyot, dit De Thorcey. Lui aussi prestidigitateur, hypnotiseur, il a été le manager de Jacques Inaudi et lui a fait profiter de sa connaissance du voyage.

de l'accident). Le machiniste (probablement l'opérateur de la séance) était M. Ducros⁶⁷. Un certain M. Raoul faisait aussi parti de la troupe (appelons-la ainsi). Nous pouvons noter parmi les blessés de cet accident un membre du personnel du théâtre Chabot, M. Mirval. Que présentait le théâtre Chabot (lequel des deux frères ?) lors de cette foire ? Possédait-il déjà un Cinématographe ? Ou plutôt le Cinéphotographe que nous lui connaissons au mois de juillet ? Cette rencontre avec le « Cinétographe » lui a-t-elle donné l'idée et l'envie de présenter à son tour la photographie animée ? À n'en pas douter, nous pouvons répondre par l'affirmative étant donné l'écart infime entre les présentations d'Orléans et celles de Rochefort-sur-Mer et La Roche-sur-Yon où nous retrouvons les frères Chabot.

À ce jour, la représentation d'Orléans est donc la première séance foraine donnée en France. Spectaculaire par le drame qui la caractérise, le traitement de cette séance marque ce que sera le cinéma forain : spectaculaire et sensationnel.

Dans la revue qu'il fait de l'année 1896, Jean La Plèbe⁶⁸ ne mentionne absolument pas l'introduction ni la jeune présence du cinématographe dans les foires. D'ailleurs, la revue de l'année 1897 n'en dira pas plus sur le cinéma. On peut s'étonner de ce que le nouveau phénomène forain a pu être ignoré des instances corporatives. Malgré tout, le cinéma s'insère impunément, discrètement mais aussi durablement dans ces théâtres forains qui l'accueillent. Et durant les années futures, la corporation aura maintes fois l'occasion de prouver son intérêt et son attachement à cette attraction.

Bien que la presse spécialisée n'en fasse pas mention, l'année 1896 s'avère pourtant être plus riche en projections cinématographiques foraines que ce qui a pu être écrit ou synthétisé jusqu'alors. Bien que nous ne puissions pas encore parler d'emballement forain pour le cinématographe, l'adoption de cette nouvelle attraction sur les champs de foires français n'est pas un épiphénomène en cette année révélatrice. Si douze forains seulement sont clairement référencés comme montrant le cinéma, ce sont quelques deux cents industriels différents qui accueilleront appareils et films dans leurs métiers jusqu'à l'entrée en guerre de la France, le 2 août 1914. Ils s'approprièrent ce nouveau divertissement et nouvel art pour créer la première vraie corporation d'exploitants du cinématographe. En 1896, au minimum trente-sept villes différentes accueillent le cinéma au cours d'une foire ; parmi tous ces théâtres à la présence éphémère, quatorze ont un propriétaire non identifié ; parmi ceux-

⁶⁷ Nous avons précédemment mentionné que Delille s'est séparé de la troupe des Ducros. Il est très hypothétique que l'opérateur présent à Orléans soit de la même famille, mais le fait est assez remarquable pour être cité.

⁶⁸ *L'Industriel forain* du 3 janvier 1897.

ci, dix sont sûrement des forains mais aucune source ne permet encore de les identifier de manière certaine. Quatre exploitants non forains, directeurs ou à la botte de sociétés, se produisent aussi sur les allées foraines.

Dans plusieurs théâtres banquistes, le cinéma « se cache » parmi d'autres spectacles. À la difficulté de le débusquer dans la documentation, les archives générales, les archives foraines ou toutes autres formes d'archives, s'ajoute celle de le déceler parmi les attractions et les dénominations. Si la presse locale mentionne les métiers et divertissements pour en faire la publicité, elle ne relève pas toujours le nom des forains qui les présentent. Dans *l'Industriel forain*, outil fort précieux mais dorénavant incommunicable, il n'est pas toujours fait de distinction dans ses colonnes entre les forains et les autres (tourneurs, exploitants indépendants ou non) ; tous les commerces installés lors d'une foire sont listés dans la revue des communes. De plus, certains forains se produisent au gré de leur calendrier en ville morte ; ces séances sont donc bien données par des forains, mais hors période foraine. C'est donc une masse importante d'archives qu'il faut dépouiller pour identifier et pister ces forains-montreurs de cinéma.

De même, si la presse corporative ne fait pas forcément mention dans ses bilans annuels des débuts de cette nouvelle attraction, il en est de même dans les différentes municipalités qui accueillent des séances cinématographiques. Alors qu'habituellement celles-ci s'arment de textes de loi et d'arrêtés en tous genres, aucune mesure particulière n'est prise quant à la tarification de l'emplacement des établissements cinématographiques forains, que ceux-ci soient complètement voués ou non à la nouvelle attraction. Là aussi le spectacle cinématographique semble s'installer sans soulever d'intérêt ou d'animosité particulière. Il faudra quelques accidents pour que les municipalités s'occupent de près de l'accueil de la récente invention.

Malgré tout, la presse mentionne que le public est présent ; le cinéma est vu dans toutes les contrées françaises ; de nombreux films sont réalisés, vendus et vus ; une vraie industrie émerge. La multiplicité des appareils présents dans les baraques foraines n'a été ici que mentionnée. Une étude complète doit être menée sur la pluralité et la diversité de ces machines. Si leur technique est analogue, cette diversité engendre de grandes confusions dans les recherches : les archives de société étant détruites ou perdues, la notion comptable et archivistique absente de la mentalité foraine, c'est aux documents iconographiques ainsi qu'à la presse qu'il faut se fier. Et ces documents sont incomplets, pas tout le temps fiables, souvent erronés. Pourtant, le Cinétopographe, le Cinéphotographe ainsi que le Cinographoscope sont les appareils les plus présents dans les « cabines » foraines de ces tous premiers temps du cinéma et notamment en cette année 1896.

Ainsi, les forains adoptent des machines qui résultaient de processus expérimentaux de laboratoires. La production sérielle d'appareils, de films que les théâtres forains peuvent facilement acquérir et qui leur sont très vite destinés, font que cette corporation devient rapidement la première à diffuser le spectacle cinématographique.

Beaucoup de questions restent encore en suspens mais la recherche, pratiquement archéologique, permet d'avancer et de proposer de nouvelles façons de lire les liens qui unissent cinématographe et fêtes foraines.

1895 /

n° 54

février

2008

51

Nom de l'exposant		Jacques INAUDI	Adrien DELILLE	TRESEL	Frères COTRELLE	Henri CHABOT	Eugène CHABOT	Robert COLIN	Albert BLANC	Joseph HENIN
Nom de l'exploitation						Théâtre Chabot	Théâtre Chabot	Grand Théâtre Cochenie		
Dénomination de l'appareil		Cinétographe	Cinétographe	Cinographoscope	Cinographoscope	Cinéphotographe	Sénaphotographe	Cinéphotographe	Cinématographe	Kinémato-graphe
Marque présumée		Charles	Werner	Pipon & Pressecq	Pipon & Pressecq	Lépée	Lépée	Lépée	Lumière	Kinetographe Edison De Bedts
<div>Ville Emplacement Nom de la Foire Dates</div>	Mai	Orléans Carré St-Vincent Foire du Mail 29/05 au 17/06								
	Juin		Neuilly-sur-Seine Fête de Neuilly 13/06 au ??/07	Neuilly-sur-Seine Fête de Neuilly 20/06 au 13/07						
	Juillet			Rennes place de la Halle aux Blés 23/07 au 11/08	Amiens Boulevard du Mail Foire St-Jean 28/06 au 24/07	Rochefort-sur-Mer 11/07 au 30/07	La Roche-sur-Yon 12/07 au 18/07			
	Août					Tours Quai de la Loire Foire d'Août 07/08 au 25/08		Abbeville 01/08 au 08/08	Valence Foire 15/08 au 06/09	
								Lille Place de la République Fête de la Braderie 29/08 au 29/09		
	Septembre									Lille Esplanade, 2e allée Fête de la Braderie 02/09 au 12/09
	Octobre									
	Novembre									
	Décembre									
						Limoges Place de la République Foire des Innocents 23/12 au 31/01/1897				

RS DE FESTIVITES FORAINES

	Ernest GRENIER	Alphonse TOUSSAINT	C. J. LEPEE	DATIGNY	LAGNEAU	GALLICI-LORAMUS	Charles KOENIG	Jean MARCHAND	Jérôme DULAAR	INCONNUS
	Théâtre Electrique				Théâtre Salon des Sciences					
e son	Chronophotographe Demény-Gaumont	Cinéphotographe Lépée	Cinéphotographe Lépée	Cinéphotographe Lépée	Cinéphotographe Lépée	cinématographe inconnue	cinématographe inconnue			
										Cinématographe Bourges Place Séraucourt Foire St-Jacques 04/07 au ??
										Photographies animées Boulogne-sur-Mer Champ de Foire 08/08 au ??
										Cinématographe animé Marseille La Plaine, face rue Saint- Savournin foire 22/08 au 28/08
										Kinétograph(e) Royan Foire aux Pains d'Epices 23/08 au ??
										Scénimatographe Périgueux Place Michel Montaigne Foire de Septembre 29/08 au 08/09
	Saint-Nazaire Foire aux Sabots 01/09 au 06/10	Saint-Nazaire Foire aux Sabots 01/09 au 04/10	Laval quai du Viaduc Foire de l'Angevine 01/09 au 07/10	Nîmes Bd de la République Foire St-Michel 23/09 au 13/10	Cherbourg Place Divette 27/09 au 18/10					Cinématographe Lumière Saint-Nazaire Foire aux Sabots 03/09 au 04/09
			Lorient ??/10 au ????		Le Mans Foire de la Toussaint 30/10 au 25/11	Le Havre Cours de la République Foire St-Michel 21/10 au 27/10				Cinématographe "Lumière" Toulon Foire ??/10 au ????
										Cinématographe Bordeaux Allée Sud Foire d'Octobre 22/10 au 17/11
										Chronophotographe Bordeaux Foire d'Octobre 23/10 au 17/11
										Alétoscope Ponti Rouen Bd Beauvoisine Foire St-Romain 23/10 au 14/11
	Angers Champ de Mars Foire St-Martin 13/11 au 30/11			Perpignan Promenade des Platanes Foire St-Martin 08/11 au 28/11			Sainte-Menehould Place d'Austerlitz Foire St-Martin 11/11 au ????			
	Alençon Place d'Armes 06/12 au 13/12				Saumur Quai de Limoges Foire 01/12 au 08/12					Cinématographe Montreuil-sur-Mer Grand Place Foire 04/12 au 06/12
	Lisieux Foire de Noël 20/12 au 23/12				avec VERNASSIER Nantes Place Bretagne Foire d'Hiver 13/12 au 15/02/1897					Cinématographe Dieppe Place St-Jacques Foire 06/12 au 13/12
										Le Beau Salon du Cinématographe Béziers Foire de Décembre 23/12 au 06/01/1897
										Théâtre Américain Théâtre Praxinoscopique Beauvais Place du Champ de Foire Foire hivernale 25/12 au 14/01/1897

À la foire de Neuilly

Nous recevons les vers suivants d'un auteur anonyme

La musique tintamarre,
L'or du costume en charmarre
Rit sous la lumière d'or :
C'est la chanson du décor.

Viens nous en ô ma jolie
Célébrer notre folie
Et tout le plaisir cueilli
A la fête de Neuilly

Nous irons parmi la foule
Qui roule, coule et s'écoule
Bras en anses de paniers,
En ménage de portiers.

Nous verrons chaque baraque,
Et pour te complaire, braque,
Je serai ton truchement
Ecoute mon boniment.

L'éclair bleu des jarretelles
A lui, parmi les dentelles
Et fait rêver le puceau
Aux vélos de Barusseau

Nos mignonnes sont brisées,
Du sang perle en fleurs rosées
Aux lèvres que nous baisons
Quand on a vu les Pezons

Célimène se balade,
Tati rit à la parade
Et lui crie au dos : Eh va !
Où donc est la fleur qu'Eve a

Dans le paradis terrestre
Et dans la maison champêtre
Où notre bonne maman
Nous la montre avec Adam

Or, Mimi Pinson s'épate
Et ronronne et fait la chatte,
Et trouve toujours très bien
Delille en magicien.

Mais tombe une grâce austère,
Et pour n'être pas sévère
Au théâtre de Lauret,
Il faudrait être un goret

Dans le cinématographe,
Un monsieur pince et dégrafe
Sa voisine en profitant
De la sombreur d'un instant.

Mais près de là, chez Marseille,
Une belle ardeur s'éveille :
La cocotte aux reins brisés
Songe à d'inconnus baisers.

Partons pour d'autres rivages,
Allons-y de nos voyages,
De Félix au grand Lama
Mène le cyclorama

As-tu passé par les Caires,
As-tu connu les mouquères,
Près des déserts où Morès
A goûté le népanthès.

Ventres d'or, grâces pamées :
Nous irons voir les almées,
En beaux cheveux bruns ou roux
Dans la baraque d'Auroux

Le clown toujours en révolte
Saute et tourne et vire-volte,
Tout en grattant son benjo,
Dans le théâtre Esmenjaud

Mais la femme à barbe étale
Une toison magistrale
Qui, sans en faire un Eros,
Fait envie à Monsieur Strauss.

Maintenant, prenons la fuite,
Je te montrerai la suite,
Si ce n'est déjà de trop,
Dans un prochain numéro.

X...

(*Paris-Forain* n°4, dimanche 28 juin 1896)

1895 /
n° 54
février
2008

55